

# ANTIRESSE

N° 439 | 28.4.2024

LE BRUIT DU TEMPS PAR SLOBODAN DESPOT

## Des anges dans un ciel vide

ENFUMAGES PAR ERIC WERNER

## Ukrainisation, mode d'emploi

LA LUCARNE D'ARIANE BILHERAN

## Les heures dorées de Florence (1)

PASSAGER CLANDESTIN:  
ALEXANDRA KLUCZNIK-SCHALLER

## Ingénierie sociale par Lucien Cerise

*Chroniques de la vie humaine  
au temps des robots*





LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Des anges dans un ciel vide

**T**OUT CE QUI PEUT NOUS ARRIVER DÉSORMAIS, D'AUTRES L'ONT DÉJÀ VÉCU, MÉDITÉ ET TRANSMIS. ENCORE FAUT-IL ÊTRE DISPOSÉ À CAPTER LEUR MESSAGE. EN DÉPLOYANT TOUTES NOS ANTENNES, QUI NE SONT PAS SEULEMENT CELLES DE LA RAISON, NOUS POURRIONS DÉCOUVRIR QUE LES ESPACES DÉSERTS D'UN TEMPS SANS ESPÉRANCE SONT ÉTRANGÈMENT PEUPLÉS.

### PRÉAMBULE: AIRS ET DANSES ANCIENS

Si je devais céder à la mode des musiques funéraires à la carte, c'est sans doute une *Bergamasque* que je demanderais de faire jouer lors de mes obsèques. Heureusement, l'archaïsme inflexible du rituel orthodoxe me préserve de ces innovations. La *Bergamasque* en question fut composée par Bernardo Gianoncelli en 1650 et orchestrée par Ottorino Respighi au XXe siècle. Elle fait partie des *Airs et danses anciens* enregistrés par la *Philharmonia Hungarica* en 1958. Je me les repasse en écrivant

ceci, alors que je les connais par cœur. On n'a jamais rien enregistré de plus beau, selon moi — en particulier ces discrètes surpiquères au clavecin qui transforment une étoffe musicale déjà opulente en ornement liturgique. Je ne sais plus quand j'ai entendu ce disque pour la première fois, c'était avant l'ère de l'internet, mais j'avais été immédiatement happé par l'élégance nostalgique de ces airs, leur noble réserve et leur élan populaire — mais aussi, plus mystérieusement, par la ferveur de l'exécution elle-même, cette plénitude interstitielle

qu'on ressent dans les enregistrements véritablement habités.

J'ai écouté la plupart des versions disponibles de ces trois suites, mais aucune ne m'a tiré les larmes comme la version hongroise qui me donne l'envie de serrer dans mes bras le chef d'orchestre, Antal Doráti, et ses musiciens morts de longue date. Il y a peu de temps, j'ai découvert l'histoire de ce chef-d'œuvre: elle m'a permis de comprendre ma fascination, sans vraiment me surprendre.

La *Philharmonia Hungarica* fut constituée en Autriche par des musiciens hongrois qui avaient échappé à l'invasion soviétique de 1956. Certains n'avaient même pas pu emporter leurs instruments. Les *Airs et Danses* de Respighi sont l'un des premiers disques de cet orchestre au passé tragique et l'avenir glorieux. C'est une double insurrection par la beauté: insurrection de ces artistes hongrois contre la laideur soviétique. Mais aussi: insurrection du compositeur lui-même. Musicologue et érudit autant que musicien, Respighi avait dressé toute son œuvre contre la dissonance du monde moderne. La Renaissance était son jardin et son refuge. Elle écrivit les dernières grammaires courtoises avant le règne hideux des philosophes, du rationalisme et de la vulgarité utilitaire.

Comme je les comprends, ces musiciens! Ils mettent leur âme tout entière au bout de leurs archets. Ils ne jouent pas une partition, ils lancent un cri d'alerte. *Vous ne savez pas ce qui vous attend*, crient-ils à leur nouveau public, charmé, mais

inatteignable dans son confort. Il ne comprend pas, ce public, que pour ces Européens de l'Est la musique est plus que la musique, la littérature plus que la littérature. Son monde à lui, l'Occident prospère, est à la fois une aire de liberté et un éteignoir. C'est, déjà, une machine à réduire l'être à la forme et la forme au difforme. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est René Guénon — entre autres — dans *La Crise du monde moderne*. J'ai simplement pu le vérifier, physiognomoniquement, en visitant le musée du Mur de Berlin, à Checkpoint Charlie. J'y ai vu les visages, émaciés, ardents, radieux d'espoir et de gravité, de ces Allemands de l'Est qui s'efforçaient de franchir le Rideau de Fer au risque de leur vie. Et puis, ensuite, les mêmes visages une fois qu'ils y avaient réussi, devant leur break Passat et leur pavillon de faubourg standardisé. Ils étaient rassurés, bien vêtus et bien nourris, mais éteints comme des chandeliers après la fête. Il y avait comme une incrédulité dans certains regards: «Ce n'était donc que ça?»

#### UN INSURGÉ SANS ÉTENDARD

Un grand poète polonais, futur prix Nobel, avait devancé de quelques années l'orchestre hongrois dans l'exil. Diplomate en poste à Paris, Czesław Miłosz demande l'asile en France en 1951. Sa défection est comprise comme une trahison par son gouvernement, bien entendu, mais plus encore par l'intelligentsia parisienne, massivement hypnotisée par le communisme. Un psychiatre français le jugera dérangé. Comment

peut-on vouloir quitter le paradis sur terre?

Ces premières années de son exil, Miłosz les vivra comme dans une douve, serré entre deux murs. Dans son dos, celui de la prison d'où il s'est échappé. Devant lui, celui de l'incompréhension occidentale. Il est frappé par l'incapacité des Occidentaux à imaginer un ailleurs, à se projeter dans la tête et la vie d'autrui. En 1952, il publie un essai qui entrera dans l'histoire: *La pensée captive. Essai sur les logocraties populaires*. La survie de l'âme sous une dictature de l'absurde jusqu'alors inédite en est le sujet principal. L'incompréhension de ce tourment chez ceux qui ne l'ont pas vécu dans leur chair en est le corollaire:

«L'homme de l'Est ne peut pas prendre les Occidentaux, et en particulier les Américains, au sérieux, justement parce que la plupart n'ont pas passé par les expériences décisives - celles qui nous instruisent sur la relativité de nos jugements et de nos habitudes. Leur manque d'imagination, surtout, est vraiment effarant. Parce qu'ils sont nés et ont été élevés dans un certain ordre social et dans un certain système de valeurs, ils estiment qu'un autre ordre est "contre nature" et qu'il ne pourra se maintenir.»

Des décennies durant, cet aspect-là du message de Miłosz n'a été que

distraitement survolé, pour ne pas dire ignoré, par la plupart de ses lecteurs. On préférerait lire *La Pensée captive* comme on aime à frissonner devant un film d'horreur: afin de se rassurer sur son propre quotidien. «Le repu ne croit pas l'affamé», comme dit un proverbe balkanique. Miłosz est assez lucide pour savoir que la naissance de l'empathie exige un minimum d'analogies matérielles.

«Mais eux aussi peuvent connaître un jour le feu, la faim et l'épée. Il est difficile de croire que, lorsqu'une partie du globe traverse de terribles cataclysmes, l'autre pourra continuer à vivre selon le style du XIXe siècle, et qu'en dépit du principe des vases communicants, l'Occidental ne prendra contact avec les douleurs de ses lointains semblables que par le cinéma et les journaux.»

Il se peut que le temps soit venu de cette prise de contact, avec une partie au moins de notre monde. Par étapes graduelles, à partir du 11 septembre 2001 et jusqu'à ce jour, en passant surtout par la dictature à prétexte sanitaire du Covid, nous avons senti la chape de plomb s'installer, jusqu'à cette véritable allergie aux libertés — l'*eleuthérophobie* — dont fait preuve la classe dirigeante dans tous les pays de l'Occident (ainsi que dans bien d'autres sociétés, mais qui ne se sont pas construites sur le culte de l'in-

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://via.le.site.ANTIPRESSE.NET).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

dividu et de ses droits). J'ai évoqué plus en détail dans le briefing de ce numéro («L'Âme enchaînée», Briefing 439 sur YouTube) les symptômes et les étapes de cette dégringolade, sans jamais perdre de vue qu'elle peut demeurer à jamais imperceptible pour une majorité de nos concitoyens, son caractère progressif entrant en résonance avec la dissolution elle aussi progressive de l'instinct de liberté — sinon, tout simplement, de la capacité de concentration mentale — chez les sujets de la société techno-industrielle. On a pu observer une acclimatation semblable chez une majorité d'Allemands à l'aube de l'hitlérisme. Le totalitarisme soviétique, lui, fut imposé de manière soudaine et brutale. Personne ne pouvait ignorer la rupture entre la nouvelle dystopie et l'«ancien régime».

Le témoignage de Miłosz n'éveille pas moins des échos familiers, en particulier chez des esprits attentifs au tissu métaphysique de leur existence. Avant de faire défection, cet intellectuel avait dû comme tout le monde s'accommoder du nouveau régime, un régime qui vouait une haine mortelle à tout ce qu'il représentait, lui, Miłosz, avec ses origines et sa culture élitaires. Son développement sur les «techniques de survie» en milieu totalitaire dans *La pensée captive* sera fondé en grande partie sur son propre vécu.

Miłosz est un homme de lettres, et l'exil lui est doublement douloureux: il est arraché à la fois à la patrie charnelle et à cette patrie spirituelle qu'est sa langue maternelle — le polonais

— entièrement submergée par le régime totalitaire. S'il existe, en 1950, une aire de liberté géographique, son aire linguistique est, elle, entièrement captive. Miłosz n'est pas un partisan pour autant, un contre-révolutionnaire. Il ne projette pas de retourner au pays sur les camions des libérateurs. «Sa voix, écrit Karl Jaspers dans sa magnifique préface, est celle d'un homme profondément touché qui, poussé par la volonté de justice, de vérité inaltérée, analyse ce qui se passe sous la terreur et se montre en même temps tel qu'il est.» Il est un pur témoin, qui n'entretient pas la haine, mais qui connaît la colère, «un cœur qui frémit chaque fois que des hommes sont écrasés, un œil capable d'observation psychologique précise, un sens de la justice refusant tout alibi». Il se range, aux côtés de Hannah Arendt, Virgil Gheorghiu ou Julian Assange, dans cette ligue rare des insurgés sans étendard, des résistants à la fois ardents et dépassionnés, ceux qui, à l'instar d'Alexandre Zinoviev, sont «des États à eux tout seuls».

#### PÉRENNITÉ DE LA LOGOCRATIE

C'est la raison pour laquelle son témoignage continue de nous parler alors même que le régime qu'il décrit, avec ses dogmes, ses prêtres et ses satrapes, est mort et enterré depuis deux générations déjà. Grâce à son désintéressement politique, Miłosz a pu en tirer la quintessence, une loi générale applicable à tout système fondé sur la rectification du réel par l'idéologie. D'emblée, malgré le charabia rationaliste, il décrit ce commu-

nisme comme une pure croyance, une «Nouvelle Foi». La *logocratie* soviétique, explique-t-il, est une religion fondée sur le *Diamat* (dialectique matérialiste) dans sa version Lénine et Staline. On est frappé, en 2024, par la ressemblance de cette *logocratie* — cette tyrannie du verbe, ou du concept — avec le régime absurde sous lequel nous-mêmes sommes amenés à vivre:

«C'est seulement vers le milieu du XXe siècle que les habitants de nombreux pays d'Europe ont été amenés, de façon généralement désagréable, à constater que leur sort pouvait être directement influencé par des livres de philosophie traitant de sujets abscons et quasi impénétrables.»

De fait, qui aurait pu imaginer le succès d'une révolution «prolétarienne» conçue par d'obscurs théoriciens marxistes dans un pays pratiquement dépourvu de prolétaires comme la Russie tsariste avant d'être exportée en tant que doctrine d'asservissement, et non de libération, vers les pays voisins? Ironie de l'histoire: c'est seulement vers le début du XXIe siècle que les habitants du reste de l'Europe ont été amenés, de façon moins désagréable, mais très pressante, à constater que leur sort pouvait être lui aussi directement influencé par des livres traitant de sujets abscons et quasi impénétrables comme la doctrine du genre dont les enjeux, à l'origine, n'affectaient existentiellement qu'une partie infime de la population — avant d'être imposés à la conscience de tous comme une

doctrine sociale essentielle et inattaquable?

L'histoire se répète toujours deux fois, avait dit Hegel, mais Marx l'avait corrigé: la première fois en tragédie, la seconde fois en farce. Peut-être. C'est en tout cas à quoi ressemble l'Occident *woke* d'aujourd'hui. Mais la farce peut avoir un goût saumâtre, comme s'en sont aperçus les enseignants licenciés pour avoir simplement utilisé leur droit à exprimer leurs vues. Ils auraient bien fait de lire Miłosz:

«La portion de pain qu'ils mangent, leur besogne de chaque jour, leur vie privée, commencèrent à dépendre, comme ils purent s'en rendre compte, de telle ou telle conclusion donnée à des disputes sur certains principes auxquels, jusque là, ils n'avaient accordé aucune attention.»

On ne saurait surestimer la puissance du ressentiment qui anime les idéologues ridicules et offensés. Qui, en 1870, aurait pris au sérieux les débats fiévreux et enfumés des sectes révolutionnaires de province — sinon le génial prophète Dostoïevsky dans ses *Démons*, feuille de route de la Révolution d'Octobre rédigée un demi-siècle plus tôt? Qui, avant 2014, aurait pu supposer que des gangs de supporters de foot à croix gammées et crânes rasés allaient influencer de manière déterminante la politique de l'État ukrainien? Et qui osera affirmer le cœur léger que l'obsession de censure des eurocrates actuels n'est qu'un effet passager du cafouillage et de l'incompétence? On ne méditera jamais assez sur la mise en garde de

l'ancien ministre grec Yannis Varoufakis que je citais la semaine dernière («Eleuthérophobie», AP438). Je la remets donc ici pour mémoire :

«Je pense que l'Europe est en train de glisser dans un borbier d'autoritarisme grotesque. L'histoire peut se répéter sur le mode de la farce, mais elle peut être tout aussi atroce, vicieuse et misanthrope que la première fois.»

### FACE AU MIROIR

Il va de soi que les conditions extérieures ne sont pas comparables. Que la nomenclatura patraque de Bruxelles et la clique sénile de Washington n'ont rien de commun avec l'énergie de Staline et de ses armées victorieuses. Il est aussi évident, par ailleurs, que cet ordre ne peut se maintenir au-delà d'une génération, tant il s'est employé à saper les fondements de sa propre reproduction en favorisant les sexualités stériles — et en refusant de voir que les populations de substitution qu'il importe en masse sont insensibles à ses injonctions idéologiques. Il n'en reste pas moins que nous, et nos enfants, devons vivre avec et qu'il n'est guère susceptible de se corriger lui-même.

Dans *La pensée captive*, nous lisons nos propres symptômes comme on compte ses rides dans un miroir. Sous un ciel totalitaire, la physionomie des hommes change comme celle des villes. Les petites entreprises ferment, le commerce s'étatise, l'économie se simplifie et s'appauvrit. L'allure des citoyens s'adapte. On croise une

«foule uniformément grise et uniformément pauvre».

Je descends encore une fois dans les tréfonds de ma mémoire personnelle. Le contraste entre la grisaille des rues de Belgrade à la veille de notre émigration et les couleurs franches qui m'ont sauté aux yeux en Suisse: pelouses d'un vert inouï, géraniums à toutes les fenêtres, cars postaux jaunes, tenues de ski bariolées. Telles des ombres chinoises restent gravées dans ma rétine ces silhouettes de passants marchant voûtés, à petits pas, avec leurs filets à provisions chichement garnis. Et l'on était dans le plus détendu des pays de l'Est... Et puis le labyrinthe ténébreux des rues de Budapest, vers 1986, piqueté de réverbères anémiques, et sans un seul panneau pour vous indiquer le chemin. Et ce quai de gare à Sofia où le voyageur étranger n'avait pas le droit de poser le pied, et où un jeune soldat aussi effrayé que moi me fit remonter dans le train avant que j'aie pu remplir ma gourde au robinet... La peur et le manque. Le manque et la peur. Ai-je de bonnes raisons de penser que ce que j'ai cru laisser derrière moi là-bas m'est promis ici, ou n'est-ce que l'effet d'une vieille hantise? D'une méfiance pour ainsi dire génétique?

«L'homme de l'Est pense sociologiquement et historiquement, et cette attitude a pris en lui de profondes racines, car il a passé par une rude école, une école où l'ignorance était punie, non pas d'une mauvaise note, mais de mort. Pour la même raison, il est très réceptif aux théories qui prévoient de brusques changements

dans les pays de l'Ouest; après tout, dit-il, il n'y a pas de raison pour que dure là-bas ce qui chez nous a cessé d'exister.» ` Mais laissons de côté alors la rhapsodie slave et relisons les récentes remarques d'Eric Werner sur l'un des traits caractéristiques de la population occidentale au XXI<sup>e</sup> siècle. Selon son «Eloge de l'apathie» (AP436), ce qui pourrait passer pour de l'abandon et du fatalisme est en réalité une forme de résistance, une manière de faire le «dos rond» sous la pression d'un pouvoir abusif et illégitime. Or que nous dit Miłosz, soixante-douze ans plus tôt? Que la seule «fausse note» dans le conditionnement au bonheur des masses sous la Nouvelle Foi, c'est précisément cette «apathie qui sourd au fond des êtres humains et persiste à travers toute leur fiévreuse activité». C'est moins une attitude qu'un climat, un imperceptible refus d'obtempérer. Le plus fin des inquisiteurs s'y perdrait: «parfois on peut avoir le sentiment qu'en croyant l'apercevoir, on est victime d'une illusion». Car toutes les apparences de la vie sont sauvées, pourtant l'on sait que *le cœur n'y est pas*, c'est-à-dire que l'âme a déserté le combat. Seuls ceux qui y avaient vécu pouvaient comprendre ce qu'il y avait «d'insaisissable dans le climat humain de capitales telles que Varsovie ou Prague». Mais aujourd'hui, ces ombres se sont déplacées vers Paris et Londres.

«Le fluide collectif qui résulte de l'échange et de l'addition des fluides individuels est mauvais. C'est une aura faite de force et de malheur, de paralysie intérieure et d'agitation extérieure.»

## CODA

Je reviens à mon album de la *Philharmonia Hungarica* et à sa *plénitude interstitielle* alimentée par un fluide collectif diamétralement opposé: celui des âmes d'artistes soudain libérées de ce climat de malheur, de paralysie et d'agitation. Comme une musique inspirée, le texte de Miłosz est lui aussi interstitiel. Il éclaire le réel d'une double lumière: celle du vécu extérieur, collectif, et celle de la pure intelligence, de l'esprit limpide saisissant le lien invisible et profond des choses. Il nous mène au-delà des lignes de la «résistance» et de la «collaboration», dans ces espaces solitaires où l'âme n'a de comptes à rendre qu'à elle-même et, peut-être, à son créateur. En cela, il *colle* peut-être encore davantage à notre époque métaphysique qu'à son présent à lui, qui n'était encore que politique.

/A suivre./

- Illustration: Włodzimierz Zakrzewski, «Projet de constitution de la République populaire de Pologne», affiche, 1951 (détail).

## LECTURES RECOMMANDÉES

- Czesław Miłosz, *La pensée captive. Essai sur les logocraties populaires*, traduit du polonais par A. Prudhommeaux et l'auteur, préface de Karl Jaspers, Gallimard/Folio.
- René Guénon, *La crise du monde moderne*, Gallimard.





ENFUMAGES par Eric Werner

## Ukrainisation, mode d'emploi

**L N'Y A RIEN D'ÉTONNANT À CE QUE LE RÉGIME OCCIDENTAL DÉFENDE BEC ET ONGLES LE RÉGIME POLICIER AUJOURD'HUI INSTALLÉ À KIEV. LA SAGESSE POPULAIRE NE DIT-ELLE PAS: QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE? ET N'EST-CE PAS «NOTRE DÉMOCRATIE COMME RÉALITÉ» QUE NOUS PROTÉGEONS LÀ-BAS?**

Un tribunal suisse vient de condamner à une peine de prison ferme un écrivain qui avait tenu des propos «homophobes». Le procureur local s'est félicité de cette décision en disant que les gens savaient désormais quelles étaient les «limites» à ne pas franchir. Etc.

Sauf que le même jour, on apprendait qu'un enseignant, toujours en Suisse, venait de se faire licencier en raison de son «orientation sexuelle». C'était un excellent enseignant, il faisait très bien son travail, mais il était homosexuel et ne s'en cachait pas, ce qui avait déplu à une partie de la population: je vous laisse deviner laquelle. En sorte que les autorités lui ont signifié son congé.

On voit donc à quel point ce régime est sincère quand il dit qu'il veut

lutter contre les discriminations, les «discours de haine», etc. En réalité, il s'en fiche complètement. On voit même qu'il est le premier à violer ses propres lois en la matière lorsque la nécessité s'en fait sentir. Je ne sais pas comment les autorités ont justifié ce licenciement, peut-être ont-elles dit qu'il ne fallait pas se montrer trop strict dans l'application des lois existantes. Là aussi, il y a certaines limites, etc. De toutes les manières, comme on le sait, les autorités sont au-dessus des lois. Cela règle le problème.

### RETOURNEMENTS SYMÉTRIQUES

On ne manquera pas également de relever la place que prennent aujourd'hui les rapports de force dans

les décisions des autorités, en particulier des juges. On ne dira bien sûr pas que la justice n'est pas indépendante. Bien sûr qu'elle l'est. D'un autre côté aussi, elle ne peut pas ne pas tenir compte du contexte. Tant qu'on a affaire à un écrivain isolé, qui plus est stigmatisé par l'ensemble des médias inconditionnellement acquis à la cause LGBT, les choses ne se présentent pas trop mal. En l'espèce, on se sent porté par le courant, on n'a aucun doute non plus sur ce qu'il faut faire et ne pas faire. Il en va différemment en revanche quand l'islam entre en scène, et davantage encore l'islam intégriste. Là, comme par hasard, les médias mettent la pédale douce. Ils n'iraient peut-être pas jusqu'à dire que tout le monde a droit à la parole. Mais on ne peut pas non plus envoyer tout le monde en prison. Personne n'a donc ici été envoyé en prison. Mais quelqu'un, en contrepartie, se retrouve aujourd'hui au chômage: l'enseignant licencié. Tout comme l'écrivain «homo-phobe», mais dans l'autre sens cette fois, l'enseignant «homosexuel» fonctionne ici comme «victime sacrificielle» (René Girard). On pourrait aussi parler de retournement symétrique.

Bref, la raison du plus fort est toujours la meilleure. Ce principe régit la politique extérieure de certains pays, mais aussi, comme on le voit, leur politique intérieure. Ce qui ne les empêche pas par ailleurs d'entonner simultanément des hymnes à l'État de droit (sans oublier le fameux «droit international», qu'eux-mêmes violent allègrement et en permanence), ils y sont même contraints, sans quoi on les accuserait, en plus de violer le droit, de le faire à

visage découvert, ce qui pourrait passer pour du cynisme. Non, non, les autorités ne sont en rien cyniques. Voyez leurs trémolos.

C'est une première remarque, mais on peut en faire une autre. Il faut bien voir ici ce qui est important. On se fixe sur l'homophobie, mais le plus important, ce n'est pas l'homophobie: c'est le fait de la sanctionner par une peine de prison. Le délit d'opinion est en lui-même déjà discutable. En principe, toutes les opinions devraient être libres. Il ne devrait *pas* y avoir de délit d'opinion. Mais là, on va beaucoup plus loin: les autorités n'hésitent plus aujourd'hui à envoyer les gens en prison pour délit d'opinion. Si l'on tient absolument à parler de limite, disons qu'on en a *vraiment* ici franchi une, de limite.

Posons le problème autrement encore. Les rues en Suisse sont pleines aujourd'hui de délinquants et de criminels qui ne prennent même plus la peine de se cacher, tellement ils sont assurés de leur impunité. On pense en particulier aux trafiquants de drogue qui hantent les centres-ville et certaines gares. Plus généralement encore, il y a en Suisse toutes sortes de crimes qu'on peut commettre tranquillement sans qu'aucun juge ou procureur n'ouvre la moindre enquête à leur sujet, car il sait très bien que s'il le faisait il se mettrait lui-même en danger, et même en danger grave. On l'a vu récemment avec l'affaire Crypto. On pourrait aussi évoquer les activités illégales de la police politique et des services spéciaux en général. Nous en avons parlé ici même il y a quinze jours (voir [AP437](#)). En revanche (et par contraste), tout le

monde voit bien que l'étau se resserre en certains domaines bien précis, tels ceux autrefois couverts, justement, par la liberté d'opinion et d'expression. L'État se montre ici intraitable. Chacun se rend bien compte par ailleurs qu'il serait particulièrement naïf de compter sur la justice indépendante pour protéger les droits individuels en ce domaine.

### UN MESSAGE SANS ÉQUIVOQUE

À partir de là, il pourrait apparaître indiqué de réfléchir à ce que recouvre encore le mot démocratie dans nos pays. Si l'on veut bien admettre qu'un des critères de la démocratie (peut-être même le plus important) est la garantie qu'elle offre d'une certaine sécurité aux personnes se trouvant en désaccord avec le gouvernement, ce temps de réflexion s'impose même impérativement.

Autorisons-nous ici un petit détour par l'Ukraine. Certains disent que le régime ukrainien n'est pas une démocratie, et qu'on ne voit donc pas pourquoi l'Occident tient tant à le défendre, au risque, en le faisant, de se mettre lui-même en danger, et peut-être même de déclencher un conflit généralisé. La base du raisonnement est correcte: L'Ukraine n'est en aucune manière une démocratie, encore moins un État de droit(1). Il est tout à fait surréaliste d'entendre dire, comme ne cessent de le dire et de le répéter certains ténors de la politique suisse, que l'Occident (et la Suisse) défendent là-bas la démocratie. Il n'est en revanche pas du tout paradoxal que le régime occidental défende,

comme il le fait, le régime ukrainien, car effectivement il lui ressemble de plus en plus: non certes en ce sens que le régime ukrainien se rapprocherait de la démocratie, mais à l'inverse en ceci que le régime occidental s'en éloigne de plus en plus. On pourrait parler en ce sens d'une «ukrainisation» du régime occidental. Le fait d'envoyer quelqu'un en prison pour délit d'opinion en est un exemple, mais non le seul. Quand les gens voient ça, ils comprennent qu'ils ont intérêt à la boucler et à se tenir tranquilles.

Et donc il n'y a rien d'étonnant à ce que le régime occidental monte, comme il le fait, au créneau pour défendre le régime policier aujourd'hui installé à Kiev. Il est même tout à fait logique qu'il le fasse. L'Occident se reconnaît effectivement bien dans le régime ukrainien, et probablement aussi la justice suisse quand elle dit qu'il y a des limites au droit à la liberté d'expression. Les gens doivent aussi comprendre qu'on ne plaisante pas avec les autorités, en particulier quand elles s'appuient sur les services spéciaux, les big pharma et le complexe militaro-industriel. Faites ce qu'on vous dit et arrêtez de nous créer des problèmes. Poutine lui aussi cherche à nous créer des problèmes. Il représente un danger pour la démocratie.

- Illustration: *Le Discours de Périclès aux Athéniens* par Philipp Foltz (1877), mise à jour 2024.

### NOTE

1. Voir notamment: «Gonzalo Lira (1968-2024)», AP425 | 21/01/2024.



LA LUCARNE d'Ariane Bilheran

## Les heures dorées de Florence (1)

**F**LORENCE, C'EST D'ABORD UNE LUMIÈRE, OU COMME DIRAIENT LES JOAILLIERS, UN ORIENT. IL FAUT UN ŒIL D'ÉRUDIT, DE POÈTE ET DE PHILOSOPHE POUR SAVOURER LES MILLE FACETTES DE CET ÉCLAT. ARIANE BILHERAN A EXPLORÉ LA VILLE AVEC, JUSTEMENT, UN TEL REGARD...

*En hommage à Lucie, mon admirable amie,  
Avec qui je trouvais des sentiers inédits.*

«Partout, dans la vie, il se présentera à un moment donné une manifestation de beauté qui éveillera chez une personne un sentiment jamais vécu jusqu'alors.» (Nicolas Gogol, *Les âmes mortes*, 1842.)

Il me fallut longtemps pour dissiper l'ombre de Savonarole sur Florence. Lorsque j'avais vingt ans, et que je m'y rendais déjà, j'éprouvais une attraction mêlée de répulsion dans cette ville vénérée des touristes, tout autant qu'elle l'est des grands esprits. Souvenons-nous de Suarès, et de son ravissement devant «la fleur exquise de l'esprit», et «la région la plus heureuse de l'intelligence», celle qui suscite une «émotion de l'ordre le plus pur»,

parce qu'elle est la «perfection d'un monde clos», dont «la recherche de la beauté fait la pure ardeur et le génie de cette ville» (Voir «André Suarès, l'âme en incandescence», AP380).

### MARSILE FICIN

Le nuage trouble du bûcher des vanités s'étant dissipé de mes sensations juvéniles, il me semble chaque année percevoir davantage la lumière cachée dans cette ville. Tout conspire à Florence pour restituer à la beauté son pouvoir, avec une double destination aux couloirs distincts: le couloir exotérique ou touristique, celui des guides industriels à la chaîne, et l'autre, philosophique, plus étroit, bien plus ésotérique, exigeant de notre œil la vue de tous les symboles dans un rébus laissé à notre sagacité. Au printemps, qui sied si bien à cette ville qui nous

parle de fleurs, je décidai de venir d'Amérique du Sud réaliser enfin un vieux rêve: rouvrir, avec un groupe d'apprentis philosophes, l'Académie néoplatonicienne de Marsile Ficin. Bien entendu, dit comme cela, la formulation peut paraître prétentieuse. Néanmoins, elle correspond à un vécu personnel. Lorsque j'étudiai la philosophie, à Normale Sup' Ulm et à la Sorbonne, l'occasion ne me fut jamais donnée de rencontrer l'œuvre de Marsile Ficin. Ce fut au détour d'un cours extrêmement confidentiel, sur l'épigramme latine, dispensé par Pierre Laurens, qui occupait alors la chaire de Littérature latine du Moyen-Âge et de la Renaissance à la Sorbonne, que je découvris ce philosophe, ou plutôt la lumière qui émanait de son œuvre comme elle illuminait cette mince salle pourtant obscure, dédiée à trois étudiants égarés, comme moi, dans le labyrinthe de l'époque moderne. Ce devait être, si mes souvenirs sont bons, en 2002. Et ce seul cours, de quelques heures en tout, a gravé ma mémoire comme un sceau florentin, par son contraste d'avec la vulgarité de notre époque.

Devant la montée totalitaire de ces dernières années, j'ai relu, entre autres auteurs, Stefan Zweig, et son évocation des humanistes lors d'une conférence intitulée «l'unité spirituelle de l'Europe», donnée à Rio de Janeiro le 27 août 1936.

«Il y eut seulement un petit groupe qui, à l'époque des guerres de Religion, défendit l'idée d'un travail mené dans un esprit commun, et

d'une entente entre les hommes: les humanistes — mais parce qu'ils étaient aussi peu nombreux qu'aujourd'hui, dispersés dans tous les pays et aussi impuissants que nous le sommes à notre tour contre les passions de l'époque, nous devons les aimer tout particulièrement: ils sont nos ancêtres pour l'esprit, et leur religion était l'humanité, l'amour de tous les hommes par-delà les différences de langue, de croyance et de vision du monde. Ils croyaient — et nous le croyons aussi — que les hommes inspirés par l'esprit doivent respecter toutes les opinions et tous les peuples, qu'ils ne doivent pas se laisser entraîner dans les bas-fonds de la haine, mais accorder à chacun la liberté de penser, et conserver résolument la leur. Ils étaient un petit groupe, c'étaient des savants, pauvres le plus souvent, sans influence et sans pouvoir; mais dans un moment critique, ils sauvèrent l'unité du monde en restant fidèles à l'humanité comme idée. [...] Je ne sais rien qui puisse apporter dans notre petite vie transitoire autant de satisfaction que la conscience d'avoir un peu contribué, même de la manière la plus invisible, à pacifier et à unifier le monde; et si impuissants que nous soyons chacun en tant qu'individu, aucune tentative de cet ordre n'est vaine; même si nous ne changeons pas le monde avec notre conviction et nos efforts, nous nous serons transformés, nous aurons personnellement grandi — et chacun de nous est en lui-même un monde.»

J'en nourris une prise de conscience personnelle: il ne suffisait plus de diagnostiquer, de dénoncer

et de résister, il fallait reprendre le flambeau, et créer ces îlots ténus de transmission du savoir où l'homme serait conçu comme universel, sans distinction de races, de religions, de couleurs, de castes, de sexes. J'ouvris alors mes ateliers «Savoir des anciens», où nous mettons à l'étude, depuis plus de deux ans, Plotin, Boèce, Platon, Hippocrate, Aristote, Thucydide, Cicéron, et tant d'autres œuvres oubliées ou déniées aujourd'hui, puis, petit à petit, en discussion avec mes étudiants, et grâce à la merveilleuse rencontre de Lucie, à laquelle cet article rend hommage, je décidai de reprendre le fil de cette Académie néoplatonicienne, aujourd'hui tombée dans l'oubli, sinon en disgrâce, au profit de conceptions du monde matérialistes, aujourd'hui dénommées «philosophie».

#### ACADÉMIE NÉOPLATONICIENNE

Tout commença, me semble-t-il, au concile de Florence, convoqué en 1439 par le pape Eugène IV, pour rapprocher les Églises d'Orient et d'Occident. Plusieurs savants grecs se lièrent, à cette occasion, avec Cosme de Médicis et son cercle intellectuel. L'un d'entre eux, le philosophe néoplatonicien Gémiste Pléthon, fascina dès 1438 la société lettrée de Florence avec ses discours sur Platon et les mystiques d'Alexandrie. Cosme de Médicis en conçut la géniale idée de faire revivre une sorte d'Académie, dans le sillon de l'Académie de Platon. Il offrit ainsi à son jeune protégé Marsile Ficin

un manuscrit des œuvres de Platon, qu'il lui demanda de traduire en latin, de même que le corpus d'Hermès Trismégiste (le *Mercurus Trois Fois grand*, une somme de dialogues philosophiques). Il suffit pour l'instant de dire qu'à partir d'œuvres grecques antiques, et notamment platoniciennes, cette Académie néoplatonicienne étudia l'immortalité de l'âme, le beau en soi, le sublime et la dignité de l'homme (Pic de la Mirandole), sous la direction de Marsile Ficin. La nouvelle direction des Arts à Florence, confiée quant à elle à Michel Ange par Laurent de Médicis, fut pensée comme la manifestation sensible de l'intelligible étudié dans l'Académie philosophique. La seconde orientait la première. Retenons ici que la beauté artistique aspirait à honorer la splendeur divine, par la figuration matérielle de la plus grande beauté qui soit. *Le Printemps* et la *Naissance de Vénus* de Botticelli contiennent par exemple des références néoplatoniciennes. Il faut prendre la mesure de ce que cette Académie néoplatonicienne eut comme retentissement sur le courant humaniste, mais aussi sur l'art de la Renaissance et plus encore, sur l'empreinte mystique et religieuse de la spiritualité de l'Église d'Orient sur l'Église d'Occident. Pour Pierre Magnard, elle fut «un lieu conquis sur la banalité de l'espace profane pour y assurer la sacralité de la vie de l'esprit». Elle disparut en 1521, mais son aura perdura, à travers la *pia philosophia*, ou la *docta religio*. Une pensée et une

esthétique de la Lumière, voici ce que fut cette période très singulière de l'histoire de l'humanité, un âge d'or, dont Ficin décrit les qualités en ces termes, en 1492: «Ce siècle, comme un âge d'or, a restauré la lumière des arts libéraux qui avaient presque disparu: grammaire, poésie, rhétorique, peinture, sculpture, architecture, musique... Ce siècle semble être celui qui a permis à l'astrologie d'avoir droit de cité.»

Lorsque je vais à Florence aujourd'hui, je ne vois plus que cette lumière de l'esprit et le fil de cet âge d'or. Les touristes ne me dérangent plus; je ne les vois plus, je ne les subis plus. Et j'aime y être seule pour rencontrer cette lumière sans devoir la partager à travers les lunettes d'autrui, à moins que cet autrui ne consente à la voir depuis ma propre fenêtre, sans commentaire. Pour autant, un ami résistant au totalitarisme mondial, que je rencontrai à mon arrivée à Florence, me dit «mais tu sais, tout ceci c'est du déni devant la violence et la souffrance de la vie des hommes. Il fallait épater la populace pour se maintenir au pouvoir.» Nous étions en désaccord. Sa vision mélancolique contenait trop de désespoir pour moi. Elle était ontologiquement irrespirable. Peu importe que l'âme et l'immortalité de l'âme existent ou non, leur seule évocation aide à vivre, et à anoblir la vie. Et puis, je crois que l'on reconnaît l'arbre à ses fruits. La beauté à Florence est inimitable; l'universalité de l'humanisme chrétien ouvre le cœur à une charité qui ne fait pas

le tri entre les hommes. Alors, s'il devait rester quelques néoplatoniciens égarés dans ce siècle, je serais de ceux-là.

#### SANTA MARIA NOVELLA

Mon arrivée pour Pâques était hautement symbolique. Je m'étais placée à côté de Santa Maria Novella, à la célèbre façade d'Alberti, parce que j'aime beaucoup cette basilique et que l'on y rencontre le portrait de mon cher Marsile Ficin.

Cette basilique est liée à l'œuvre de Boccace (1313-1375), le fameux *Décameron*, et dont le récit est loin d'être anodin pour nous. En 1348, alors que la peste noire ravageait toute l'Europe, trois jeunes hommes et sept jeunes femmes se réunirent en l'église Santa Maria Novella avant de prendre la décision de s'isoler dans une villa lointaine pour échapper aux horreurs de ce fléau. Pour



@ISABELLE ROBERT

passer le temps, ils se racontèrent des histoires, et restèrent quatorze jours dans la villa. L'œuvre contient une centaine de récits. J'espère proposer un jour une lecture allégorique de cette œuvre, digne des récits d'Orient.

À proximité de Santa Maria Novella, il existe une parfumerie-pharmacie d'une grande histoire.

Le décor est magnifique, comme toujours à Florence, et le visiteur peut vivre l'expérience d'une immersion esthétique dans un décor visuel de fleurs projetées à l'écran dans une salle. Déformée sans doute par mon rapport immédiat à la terre colombienne et à ce qui, dans nos gestes et nos produits, engendre de la pollution, je regarde toujours la composition et les petites lignes des ingrédients. Car derrière des senteurs, j'ai besoin d'authenticité. Un peu déçue de voir que, comme partout ailleurs, ces merveilleux parfums n'étaient que des composés chimiques qui n'empruntaient à la fleur que le nom et le simulacre, je me rabattis dans la salle arrière, bien plus intéressante, où je me procurai de l'alcool de menthe et des huiles

essentielles pures. Le hasard de ma marche solitaire me conduisit enfin chez Riccardo. Héritier de la passion de son grand-père, cet homme au regard d'une grande bonté passe ses journées à peindre du cuir et du papier de multiples couleurs, pour créer des vêtements à des cahiers, des carnets, des sceaux, des stylos... Impressionnée devant tant d'humilité et de dévouement, prise d'une grande timidité, je n'osai lui demander de le prendre, lui, en photographie. Je pris néanmoins en photographie son magasin-atelier.



#### UN DÉTOUR PAR LES ANCÊTRES

Et puis, comme chaque fois que je reviens à Florence, je m'en vais désormais me recueillir devant le palais Girolami, celui de mes ancêtres, liés aux évêchés florentins ainsi qu'à Saint-Zénobe. Je m'assieds souvent sur les marches devant ce palais, et je m'imagine ce que pouvait être cette Florence médiévale, avec ses voies médiévales, avec ses grandes familles, ses confréries, son commerce, sa lagune, ses guildes, ses grandes tours... Le plus curieux fut que cette empreinte florentine m'a





toujours poursuivie dans des situations improbables, même au baccalauréat, à l'épreuve orale, j'avais été interrogée sur *Lorenzaccio* de Musset!

#### L'ARNO ET LE PONTE VECCHIO

Le Ponte Vecchio a en revanche mal évolué. Ici plus qu'ailleurs à Florence, la vulgarité toujours plus prégnante de notre époque m'a été confirmée. Dans mon souvenir d'il y a une vingtaine d'années, la grande partie des bijoux présentés sur ce pont honoraient l'orfèvrerie florentine, les ciselures et le filigrane, l'artisanat et l'unicité du savoir-faire. En lieu et place de ce raffinement, tout ce qui est désormais proposé ou presque, sur ce pont, est de l'or lourd, massif, grossier, où la quantité prime sur la qualité. Je dispose d'une bague qui m'avait été offerte sur ce pont il y a une dizaine d'années, dont le modèle a littéralement disparu. Elle aurait bien besoin d'une réparation, or il n'y avait personne d'apte à la restaurer, me dit-on, mais je soupçonne que ce refus cache davantage des motivations économiques: ces marchands vendent tellement d'or

qu'aucun ne désire se compliquer la vie avec ma demande. Néanmoins, il faut passer le pont, pour quitter le centre historique et rejoindre l'autre rive, où l'on trouve encore des petits artisans cachés, notamment, ma boutique de chaussures préférée, ou encore, le célèbre maître florentin de la joaillerie, Alessandro Dari. Ici, moins de touristes, mais davantage d'authenticité.

La suite au prochain numéro...

- Illustration de tête: portrait de Marsile Ficin (le visage qui regarde vers nous) à la basilique Santa Maria Novella, par Domenico Ghirlandaio.

#### POUR APPROFONDIR

- Pierre Laurens, *L'Abeille dans l'ambre: Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, éd. Les Belles Lettres, 1989.
- Pierre Magnard, *Questions à l'humanisme*, éd. PUF, 2005.
- Vicomte Oscar de Poli, *Les Girolami (Toscane — France — Corse)*, Conseil Héraldique de France, 1901.





**PASSAGER CLANDESTIN: Alexandra Klucznik-Schaller**

## Ingénierie sociale par Lucien Cerise

**C**OMMENT SOMMES-NOUS GOUVERNÉS? C'EST L'OBJET FONDAMENTAL DE LA QUÊTE MENÉE PAR LUCIEN CERISE TOUT AU LONG DE SES RÉFLEXIONS ET DE SES ÉCRITS. À MESURE QUE LES ÉVÉNEMENTS SE PRÉCIPITENT ET QUE LES STRATÉGIES SE DÉVOILENT, SES OBSERVATIONS APPARAISSENT DE PLUS EN PLUS CONVAINCANTES ET SES THÈSES DE PLUS EN PLUS CRÉDIBLES. IL EN DONNE UN RÉSUMÉ DANS CET ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ALEXANDRA KLUCZNIK-SCHALLER.

Lucien Cerise est diplômé de l'université française en philosophie, linguistique et communication. Observateur assidu des narratifs médiatiques, à force d'écrire des livres et de faire des conférences, il est devenu analyste reconnu des dispositifs employés par les communicants. En marge d'une conférence organisée par le Mouvement Fédératif Romand(1), Cerise nous a accordé un entretien dans lequel il a esquissé un modus operandi répété dans le temps et dans l'espace et entrouvert la boîte à outils du parfait agent du désordre. Tel est pris qui croyait prendre; levons un peu le voile sur les réseaux secrets; cette pérégrination va nous mener de l'Ukraine à l'Afrique du Sud, en passant par Israël.

**AK: Vous venez de faire paraître une**

**nouvelle édition de *Gouverner par le chaos*(2). Vous y décrivez des techniques utilisées par le pouvoir politique pour provoquer des changements sociétaux. Pouvez-vous expliciter le concept d'ingénierie sociale que vous y développez?**

LC: Il y a plusieurs définitions de l'ingénierie sociale. La plus courante, c'est celle qui vient du piratage informatique. Kevin Mitnick, un pirate informatique américain, avait utilisé cette notion pour qualifier sa méthode de hacking: il piratait non pas la machine, mais l'utilisateur de la machine. La définition que je donne aujourd'hui de l'ingénierie sociale est la suivante: c'est *la transformation furtive d'un sujet social, individu, ou groupe*. J'ai travaillé sur la profondeur historique du phénomène et cette idée, que l'on va pouvoir organiser

la société scientifiquement, remonte aux utopistes du XIXe siècle, tels Frédéric le Play, Auguste Comte, Saint-Simon. Le rapport au lien social cesse d'être spontané pour devenir entièrement planifié et programmé. Le principe de base est la prise de contrôle des relations de confiance et de méfiance. À l'échelle d'un groupe, il faut faire monter la méfiance, si l'on veut que les gens se divisent; ou travailler sur la confiance avec des techniques de team building, si l'on veut créer des convergences et des alliances. Les techniques vont de l'usurpation d'identité à l'abus de confiance, pour restructurer complètement le mode de fonctionnement du sujet cible.

**AK: Vous sous-entendez que le pouvoir politique, garant de l'ordre, userait de techniques de manipulation à l'égard des administrés?**

LC: Ces méthodes, lorsqu'elles sont appliquées par le pouvoir, sont renommées «furtivité», «opération clandestine», «opération psychologique». Cela donne une apparence de légalité. Tous les services secrets font des opérations clandestines, les forces spéciales font des opérations clandestines. En ce moment, la France fait des opérations clandestines en Ukraine. Les services de renseignement français, et occidentaux en général, utilisent des réseaux paramilitaires et terroristes depuis des dizaines d'années; on appelle cela les réseaux Gladio, en anglais réseaux *stay-behind*. Ce sont des cellules qui sont issues du fascisme et du nazisme, et qui ont été employées par les Anglais et les Américains pour lutter contre les Soviétiques. Et on en a des restes en Ukraine, avec les fameux Banderistes; ce sont les descendants directs des réseaux Gladio. Les opérations clandestines sont réalisées, par définition, à la limite de la loi. C'est de l'ingénierie sociale.

**AK: En 2017, vous faisiez paraître *Retour sur Maïdan. La guerre hybride de l'OTAN, réédité en 2022 avec un titre légèrement différent: Ukraine. La guerre hybride de l'OTAN(3) Selon vous ni l'Euromaidan de 2014, ni la révolution orange de 2004 n'étaient spontanés. Pourquoi l'OTAN serait-il l'instigateur du chaos actuel?***

LC: Il y a une part de spontanéité, évidemment. Il y a des Ukrainiens qui voulaient sincèrement rentrer dans l'Union Européenne, mais de facto c'est l'OTAN qui est expansionniste et qui cherche à annexer et à militariser l'Ukraine, ce qui en fait une menace contre la Russie. En 2014, Dmytro Iaroch, chef de Pravy Sektor (le Secteur droit), indiquait dans son programme pour la présidentielle — la présidentielle anticipée après le départ de Viktor Yanoukovich — qu'il fallait non seulement remilitariser l'Ukraine mais aussi la nucléariser en récupérant l'arsenal des ogives nucléaires. C'était un projet antirusse totalement assumé. Il faut savoir que Pravy Sektor faisait et fait toujours partie des organisations bandéristes. On voit ici une continuité, car Bandera était intégré dans les réseaux Gladio. Il a d'ailleurs fini sa vie à Munich qui était un centre de guerre psychologique avec la fameuse radio Free Europe, qui faisait de la propagande anticomuniste. Aujourd'hui, ce média existe toujours et il est entièrement financé par le Congrès américain, la propagande émise est aujourd'hui antirusse. Le coup d'État de l'Euromaidan de 2014 n'a pas commencé spontanément à Kiev en novembre 2013(4). Cette révolution colorée a débuté en mars 2013 dans les provinces, et sous un autre nom: «Ukraine, soulève-toi!» («Вставай, Україна!»), «Вставай, Україно!», «*Rise up, Ukraine!*»)(5). Arseny Yatsenyuk, Vitaly Klitchko et Oleg Tyagnibok ont commencé à exciter les foules dans plusieurs villes, avant d'organiser des bus pour amener les manifestants

tants, dont certains étaient payés, dans la capitale et centraliser les manifestations(6). C'est pour cela que je dis qu'Euromaidan était une opération d'ingénierie sociale et elle s'est muée en une opération de transformation de l'identité même des Ukrainiens(7). En fait, depuis la révolution orange en 2005, les Ukrainiens subissent une sorte de rééducation: on voit arriver les lois pro-immigration, pour la «société ouverte» de George Soros et pour la «diversité», comme le programme de l'ONU nommé à l'origine Diversity Initiative en 2007, puis renommé Diversipedia(8). Récemment, Zelensky a lancé une grande campagne de financement intitulée «We support LGBT Ukraine Fund» pour faciliter le changement de sexe(9). Moi je croyais que c'était la guerre... Mais c'est là où l'on voit que l'OTAN, qui pilote tout ça, est devenu totalement fou, totalement dingue. Et ce n'est pas rassurant.

**AK: Suite à votre étude sur l'Ukraine, vous avez écrit *Le suprémacisme blanc. Peuples autochtones et Great Reset*(10); le suprémacisme racial serait une doctrine qui chercherait périodiquement à prendre le pouvoir institutionnel: Confédération sudiste en Amérique du Nord, apartheid en Afrique du Sud, Allemagne nazie, Ukraine bandériste... Récemment, nous avons pu entendre des responsables israéliens tenir des discours déshumanisants à propos des Gazaouis et bizarrement, c'est l'Afrique du Sud, en non pas un État du Moyen Orient, qui a porté plainte contre Israël pour génocide. Pouvez-vous proposer une analyse sur les raisons de la sensibilité de l'Afrique du Sud à la cause palestinienne?**

LC: Je me suis intéressé au suprémacisme blanc suite à mes recherches sur les Banderistes. Dans les années 1930, quand Bandera est repéré par les nazis, mais aussi par les Anglo-Saxons, il va être utilisé par ces deux forces. Après la guerre, ces deux forces vont fusionner dans une

sorte de suprémacisme occidental. Ce suprémacisme anglo-saxon a, au Moyen-Orient, depuis 1948, une ambassade appelée Israël. J'ai observé également les embranchements de cette doctrine et je l'ai retrouvée en Afrique du Sud avec le régime de l'apartheid, et aux États-Unis avec la Confédération Sudiste. Pourquoi l'Afrique du Sud post-apartheid est-elle anti-israélienne? Parce que l'Afrique du Sud sous apartheid était pro-israélienne. Il y a aujourd'hui une sorte de division raciale dans le monde; il y a le monde blanc: anglo-américain, occidental et israélien, et les autres, le Sud Global, les BRICS, etc. Israël, c'est incontestable, fait partie de l'Occident; ils ont les mêmes délires wokistes et c'est pour cela qu'ils sont mal vus dans le monde arabe.

**AK: Mais je ne comprends pas pourquoi le suprémacisme blanc serait woke ou LGBT?**

LC: Oui, et c'est le paradoxe de la situation, mais c'est un fait; en Ukraine, on a toutes les pathologies du suprémacisme occidental: il y a le wokisme et le suprémacisme blanc qui cohabitent. Il existe une unité militaire de soldats LGBT, dont le symbole est la licorne(11). Leur site est en trois langues: ukrainien, anglais et même français, certainement parce que c'est une langue de travail de l'OTAN, qui est le bras armé du wokisme et du LGBT au niveau mondial(12). Il faut reconstruire l'idéologie profonde, l'idéologie centrale du suprémacisme blanc pour avoir un fil conducteur et ce fil conducteur est la pratique de l'occultisme et de l'ésotérisme. Les Confédérés, le IIIe Reich, le régime de l'apartheid et les Banderistes, tous versaient dans l'occultisme. Il y a la franc-maçonnerie, mais également des occultistes qui n'en faisaient pas partie; comme les pangermanistes du mouvement Völkisch. La Nouvelle Droite, par exemple Alain de Benoist, a beaucoup

travaillé sur cette thématique. Pour en revenir à l'Afrique du Sud, il faut distinguer les Afrikaners, qui étaient là pour s'installer, et les anglophones, qui n'avaient pas cette légitimité. Cecil Rhodes ne venait que pour récolter des diamants et piller les ressources; d'ailleurs Nelson Mandela a reconnu les droits des Afrikaners, lorsqu'il a déclaré: «Vous êtes venus en colonialistes, mais vous avez créé quelque chose». Mais ces deux populations, néerlandophone et anglophone, se sont rassemblées pour soutenir Israël et le sionisme. Londres a été très impliquée dans la création d'Israël; notamment par la déclaration Balfour, et les Afrikaners étaient sionistes car leur protestantisme les portait à verser dans le mythe de la terre promise aux Hébreux; ils s'identifiaient aux Juifs de la Bible, et pour eux, leur terre promise était l'Afrique du Sud. On retrouve ça chez les Américains; les pères fondateurs des États-Unis se sont identifiés aux Hébreux et à la mythologie de la terre promise. D'ailleurs aujourd'hui, pour les sionistes chrétiens, les États-Unis sont une extension d'Israël et c'est un mouvement très fort là-bas. C'est comme cela que les Afrikaners, pour des raisons purement culturelles d'identification aux Hébreux et à la symbolique de la terre promise, se sont joints à la construction d'Israël comme avant-garde au Moyen-Orient du monde occidental blanc, sous la direction anglo-américaine. Aujourd'hui, le gouvernement sud-africain post-apartheid est plutôt anti-blanc, anti-occidental et donc anti-israélien. Nous assistons à l'émergence du «Sud global», une puissance qui commence à exister.

\* Entretien réalisé au mois de janvier 2024.

## NOTES

1. L'association MFR a vocation «d'offrir à la Suisse romande un débat démocratique dont elle a été privée depuis le début de la pandémie aussi bien dans les médias que dans l'espace public» <https://www.mouvement-federatif-romand.ch>
2. Lucien Cerise, *Gouverner par le chaos*, Max Milo, 2023.
3. Lucien Cerise, *Ukraine – La guerre hybride de l'OTAN*, Culture&Racines, 2022.
4. Le 10 avril 2013, un article du média ukrainien Galinfo.com.ua: ««Вставай, Україно!» у Рівному зібрав близько 20 тис. людей, МВС нарахувало лише 4 тис. Фото. Відео.»
5. «“Rise up, Ukraine!” (Ukrainian: “Вставай, Україно!”, Russian: “Вставай, Украина!”) was a nationwide series of political protests by opposition parties All-Ukrainian Union “Fatherland”, UDAR and All-Ukrainian Union “Svoboda” against the government of the former Ukrainian President Viktor Yanukovich that commenced on 14 March 2013.» (Wikipedia.)
6. «Opposition to hold Rise up, Ukraine! in Mykolaiv Thursday», *UkrInform*, 13/06/2013.
7. «Opposition rally “Rise Up, Ukraine!”»
8. «Diversipedia 2.0: updated website to promote cultural diversity in Ukraine», Office International pour les Migrations, 05/08/2015.
9. We Support LGBTQ Ukraine.
10. Lucien Cerise, *Le suprémacisme blanc — Peuples autochtones et Great Reset*, Culture&Racines, 2021.
11. L'Association des militaires et vétérans LGBTQIA+ a été créée en 2018 par Viktor Pylypenko, un vétérans ouvertement gay du Bataillon Donbass, après avoir fait son coming out pendant l'exposition d'Anton Shebetko «nous étions ici».
12. «Tweet du secrétaire général à l'occasion de la Journée internationale contre l'homophobie», OTAN, 17/05/2017.

## TURBULENCES

### MARQUE-PAGES · La semaine du 21 au 27 avril 2024

#### LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

**Planète en toc.** Avez-vous une planche à découper en plastique dans votre cuisine? Vous la jetterez si vous jetez un coup d'œil aux deux documentaires qui viennent de sortir au sujet de la *plastification* du monde: \* We're All Plastic People Now\* et Plastic People. Un magazine a proposé de renommer l'un d'eux: *L'attaque des polymères tueurs*. Suggestion pour votre prochaine soirée ciné...

**Lunaire!** Le patron de la NASA a-t-il des notions d'astronomie? Le monde entier se l'est demandé en l'entendant parler de notre bonne vieille Lune. M. Bill Nelson a donc littéralement affirmé ceci: «[Les Chinois] vont poser un vaisseau sur la face cachée de la Lune, celle qui est toujours dans l'obscurité.» M. Nelson a encore ajouté qu'il n'avait aucune idée de ce qui pouvait se trouver dans cette obscurité. Il semble ignorer que la face cachée de la Lune, si elle est invisible depuis la Terre, n'est pas cachée pour le Soleil qui éclaire autant l'envers que l'endroit de notre satellite. Mais il est bien connu que tout ce qui ne peut être vu ou touché par les Américains n'existe pas...

**Bébés jetables.** A propos de la révoltante affaire du bébé acheté par le couple de papas bobos parisiens, Juan Asensio s'est livré à une diatribe d'un envol épique: › «Jacquemus / Maestri, la double face, riante, tolérante, ouverte bien sûr, de la Technique devenue folle en toute connaissance de cause et qui ne va pas tarder à produire de pires monstruosités encore. Pour le confort de quelques illuminés qui voudront des enfants comme ils veulent s'équiper du dernier modèle de congélateur.» Il est vrai que les fermes à GPA

ukrainiennes, entretenues notamment par une entreprise basée en Suisse, mériteraient plus qu'une enquête: des films d'épouvante. En série.

**i-pyromane.** Vous n'êtes pas très habile à lancer votre barbecue? Vous n'aimez pas déneiger votre entrée de garage? Vous craignez le verglas sur votre trottoir? Dans ce cas, Thermonator est votre futur compagnon. Pour moins de 10 000 dollars, et sans licence particulière dans la plupart des États américains, vous pouvez acheter ce robot lance-flammes et cramer tout ce qui bouge à 10 mètres à la ronde. Mais rassurez-vous: Thermonator n'est pas une arme, par la foi de Sainte-Barbe! Juste un accessoire agricole. Tout comme la tronçonneuse dans le film du même métal...

**Le fond du trou.** Will Schryver, observateur attentif de la guerre en cours, dresse l'inventaire des équipements livrés à l'Ukraine depuis 2022 — et qui ont pour la plupart déjà été consommés ou détruits. Il ne reste donc plus qu'une seule *wunderwaffe* à faire griller sur le front: le F-16.

Or on apprend que les équipages censés piloter ces avions sont très jeunes et inexpérimentés, bref juste à point pour la descente en flammes. Sur quoi Schryver conclut:

«Tout cela n'est qu'une triste plaisanterie. Comme je l'ai déjà indiqué à plusieurs reprises, même si CINQ escadrons de F-16 *Viper* de dernière génération, avec des pilotes expérimentés de l'OTAN aux commandes, étaient introduits sur le théâtre d'opérations, ils seraient détruits en quelques semaines, sans avoir affecté en quoi que ce soit le cours de cette guerre. Enfin, les pays européens de l'OTAN affirment sérieusement vouloir rassembler une force expéditionnaire d'environ 90 000 hommes pour la positionner sur la rive ouest du Dniepr et à

Odessa afin d'arrêter l'avancée russe. C'est de la haute illusion. De la pure fantaisie. Une recette pour le massacre. Ni les États-Unis ni leurs vassaux impuissants de l'OTAN ne sont prêts à mener une guerre de haute intensité contre les Russes, qui disposent désormais de la force terrestre la plus puissante et la plus aguerrie, ainsi que de la défense aérienne la plus

dense et la mieux rodée de la planète. L'Occident s'est lancé dans une partie perdue d'avance. Il n'a plus d'atouts dans sa manche.»

D'ici qu'on l'entende à Berne, où l'on prépare une conférence de paix sans le principal belligérant... À croire que, dans la diplomatie occidentale, les nouvelles voyagent encore à la vitesse des chevaux.

### **Pain de méninges**

#### **INTENSITÉ D'ÊTRE**

Ce ne sont pas des contenus qu'il faut transmettre. Les Dieux se rient de nos théories. C'est une manière intense d'être. Ce qui manque le plus à notre vie d'aujourd'hui, c'est cette intensité surgie de l'intérieur. C'est dans la rencontre de personnes vivantes qu'on en donne le goût. Chacun est dans une telle richesse! Mais il faut que cette richesse soit réveillée. La transmission, c'est cette attention portée à un autre qui fait qu'en lui surgit le meilleur de lui-même.

— Christiane Singer.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 305 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?  
N'OUBLIEZ PAS DE VOUS (RÉ)ABONNER:  
[GO.ANTIPRESSE.NET/ABO](http://GO.ANTIPRESSE.NET/ABO)

# PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



## **Porte de service. Paris, 11.4.2024.**

Et l'on surprend parfois, à l'improviste, de ces instants d'éternité. Dans ces mêmes rues, il y a deux ou trois siècles, le « personnel » sortait prendre l'air en adoptant les mêmes poses, lisant les mêmes messages en cachette... La cigarette a remplacé la pipe et le smartphone le billet plié, mais le monde tourne comme avant. Comme toujours.